



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"  
25, RUE SAINT-GABRIEL  
MONTREAL  
Boîte de Poste 1329

JOSEPH BEGIN  
Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6974.

# La Croix

Le Samedi, 22 Juillet 1916. Vol. XIV. — No 13

JOURNAL CATHOLIQUE

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

RELIGIOS, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois \$1.00

MONTREAL ET BANLIEURE

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois \$1.25

ÉTATS-UNIS

STRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois \$1.25

Un numéro 5 sous

## L'homme-singe et Roosevelt

Le pauvre homme! Le voilà qui vient de se classer parmi le *vulgum pecus* des savantesses imbéciles — *numerus stultorum infinitus*. Il se croit fils de singes! Peu flatteur pour ses ancêtres, hollandais, mais luthériens ou calvinistes.

Bien que franc-maçon, donc étant censé avoir reçu plus ou moins de « vraie lumière » — celle qui date de 4 mille ou 6 mille ans avant J.-C. — Roosevelt doit avoir encore plus ou moins de respect pour la Bible, surtout pour la Genèse. Cela ne l'a pas empêché, dans le dernier No du *National Geographic Magazine*, recueil yankee, de se vanter, avec enthousiasme, d'avoir prouvé que « l'homme préhistorique est le développement d'une créature simienne ».

En loge, la Bible est librement examinée, « sous le compas ». Le rituel américain des FF. de la « vraie lumière » exige, sur l'autel maçonnique, une Bible ouverte au premier chapitre de l'Évangile de S. Jean, proclamant la vraie lumière du Christ, qui luit dans les ténèbres. Mais sur cette page le compas symbolique est obligatoire.

Serait-ce en loge que Roosevelt aurait été convaincu que son arbre généalogique a pour racine une semence de singe? Peut-être. Le compas signifie que la Bible doit être interprétée maçonniquement. Alors tout est possible....

Comme j'ai l'honneur, grâce à Dieu, de n'être pas F. M., j'ai aussi celui de croire au sublime et inspiré récit de Moïse: création de l'homme par Dieu, directement, sans avoir passé par les avatars multiséculaires de la transformation inventée de toutes pièces par les prétendus savants de l'abracadabrante théorie simienne, vulgarisée depuis Darwin.

Je m'estime fils de l'homme; j'estime l'homme fils de Dieu, pour ainsi dire; j'estime que Dieu le doua d'une âme immortelle à l'image de Dieu.

J'ignore si Roosevelt admet qu'il a une âme et que celle-ci, étant esprit, ne saurait ni mourir ni être jamais anéanti. J'ignore si les descendants simiesques s'imaginent que le premier singe, père de leurs pères, avait une âme supérieure à la vie animale, à la force physique animant le singe originaire. Peut-être Roosevelt le croit-il savoir? Dans le *Magazine* en question, il n'en souffle mot....

Il n'y a pas d'homme « préhistorique ». Bourde colossale lancée dans le torrent circulatoire des « idées modernes ». L'homme a son histoire authentique. Moïse est le premier, le seul véritable historien de l'humanité.

Né 1571 ans avant J.-C. l'an 2433 de la création, l'an 777 du déluge, il est mort l'an 1451 avant J.-C.

Voilà ce qu'établit la chronologie biblique, généralement adoptée.

Moïse place la création de l'homme, pendant la sixième période de la Genèse. Il ne précise pas de date pour l'apparition de l'homme. C'eût été impossible. Point de dates non plus pour les six périodes créatrices. Pas de date certaine à son récit. Il est probable qu'il le commença après l'exode des Hébreux, 149 ans avant J.-C., l'an 2513 du monde. Ayant vécu 121 ans, il eut le temps

de terminer la Genèse, l'Exode, le Lévitique, le livre des Nombres et le Deutéronome.

La Genèse comprend chronologiquement la période historique d'autant du commencement des temps ou du monde jusqu'à 1635 avant J.-C. (mort de Joseph, fils de Jacob, en Egypte).

D'après la chronologie biblique adoptée — sujette du reste encore à controverses — Adam a vécu 56 ans avec son descendant Lamech, fils de Mathusalem; Lamech a vécu 93 ans avec Sem, fils de Noé; Sem a vécu 50 ans avec Isaac, fils d'Abraham; Isaac a vécu 33 avec Lévi, fils de Jacob.

Or Lévi fut le père ou l'aïeul de la mère de Moïse, nommée Jocabed que Lévi a certainement connue. Moïse ne nomme pas son père dans la Genèse, mais il le nomme Amram, de la tribu de Lévi, dans le Lévitique (XXVI, verset 59).

Combien de générations entre Adam et Moïse?

Cinq au plus. C'étaient des générations autrement longues que les nôtres. Elles représentent environ 2553 ans.

Les traditions orales, dans les familles patriarcales, se transmettaient, faute de documents écrits, avec une fidélité scrupuleuse, par les chefs. Adam a donc dû raconter à Lamech l'histoire vraie de sa création et de celle d'Eve. Cette histoire il ne pouvait la tenir que de Dieu même, en Eden, avant leur révolte satanique inspirée. Adam avait dû la communiquer à ses descendants antérieurs à Lamech: Abel, Caïn, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Hénoc et Mathusalem, père de Lamech, avec lesquels Adam vécut.

Lamech fut le père de Noé; il naquit l'an du monde 1056, et mourut l'an 2000. Noé vécut 600 ans dont 84 avec Enos, 179 avec Caïnan, 234 avec Malaléel, 566 avec Jared, 595 avec Lamech.

Or Abraham descendait, par ordre de primogéniture, de Sem, fils aîné de Noé, né avant le Déluge, l'an 2158 du monde, 1842 ans avant J.-C. Sem a dû transmettre la tradition originaire d'Adam à son fils aîné, Arphaxad, qui la transmit à Salé, qui l'a transmise à Héber, qui l'a transmise à Phaleg, qui l'a transmise à Réhu, qui l'a transmise à Sarug, qui l'a transmise à Nachor, qui l'a transmise à Tharé, qui l'a transmise à son fils Abraham. Celui-ci vécut 175 ou 179 ans. Il mourut 1721 ans avant J.-C. Il vécut 150 ans avec Sem, 118 ans avec Salé, 179 ans avec Héber, 18 ans avec Réhu et 41 ans avec Sarug.

Tous les noms propres cités plus haut sont la traduction hébraïque des noms primitifs, conçus dans une langue à jamais disparue depuis Babel (1).

(1) Traduction de ces noms hébraïques d'après l'annexe à la *Vulgate* (Édition dite de Sixte Quint): Adam: Homme, Fait de la terre, Roux; Eua ou Heva: Vivante; Abel: fils d'Adam; Cain: Possession, Possédé, j'ai un homme; Seth: Posé; Enos: Homme (Vir); Malaléel: qui loue Dieu; Hénoc: Dédé (à Dieu); Lamech: Pauvre, Humilié; Noé: Cessation, Repos; Sem: Nom, Gloire, Posé. Arphaxad: qui guérit; Salé: Mission, Envoyé; Héber (racine des Hébreux): Associé, Participant qui voyage (transiens); Nachor: Raucque, Sec; Tharé: De bonne odeur, qui respire; Abraham: Père de la multitude. Moïse: tiré des eaux.

Concluons: Moïse descendait de Lévi, fils de Jacob-Israël, fils d'Isaac, dont le père fut Abraham.

C'est à coup sûr dans la tribu sacerdotale de Lévi que la tradition adamique se conserva le plus fidèlement, venue d'Abraham qui la tenait de Sem.

Il est donc humainement certain — ne tenant pas compte, pour le moment, de l'inspiration divine nécessaire — que Moïse, dans la Genèse, n'a rien écrit qui ne fût encore dans la mémoire des hommes.

Donc, historiquement, le récit de Moïse est d'une authenticité certaine. Et il affirme que Dieu créa Adam, dès les premiers moments de sa vie « à sa propre image et ressemblance » (ceci pour l'âme spécialement) — non pas à l'image et à la ressemblance d'un singe.

La théorie « préhistorique » simiesque ne serait-elle pas inspirée par le « Singe de Dieu », comme a dit Tertullien? Et les savantesses modernes ne seraient-ils pas inspirés par ce singe là-aussi?

Elle fut absolument inconnue de toute l'antiquité.

L. HACAULT.

## Les Elites sociales et le Sacerdoce

Sous ce titre, le Rév. Père Henri Le Floch, supérieur du Séminaire Français de Rome, vient de publier une très utile brochure qui est l'objet des plus grands éloges de S. E. le Cardinal Billot, S. J.

Sur la pénurie des vocations ecclésiastiques à notre époque, surtout en Europe, voici ce que dit l'auteur: « Des cris d'alarme se sont fait entendre, depuis un certain nombre d'années, relativement à la grave question de la pénurie des vocations ecclésiastiques. Ceux qui se donnent la peine de réfléchir à ce problème angoissant et d'une actualité redoutable, acquièrent vite le sentiment très net d'être en présence d'un grand péril pour l'Eglise, et, par une conséquence immédiate, pour la société elle-même. »

L'insuffisance des vocations sacerdotales a sévi avec une particulière acuité, à diverses époques, notamment aux temps de la Réforme, en plusieurs pays de l'Europe. Il en fut de même après la Révolution en France. Si la renaissance religieuse, qui suivit cette terrible commotion, multiplia les vocations ecclésiastiques, elle ne put réussir pourtant à faire retrouver à tous les diocèses le nombre de prêtres réclamés par les besoins du saint ministère.

Dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, l'hostilité des pouvoirs publics développa encore les causes profondes et les causes occasionnelles de la raréfaction des vocations sacerdotales. L'affaiblissement de la foi, la disparition des habitudes chrétiennes du foyer domestique, l'abaissement des caractères, le matérialisme et le positivisme, l'impunité croissante, la création des écoles neutres et athées pour les masses populaires, la perversion de l'enseignement de la philosophie et de l'histoire dans les établissements de l'Etat, les complots des sociétés secrètes, ce sont autant de causes qui, en favorisant les erreurs et les préjugés contre la religion, expliquent aussi la désertion du sanctuaire. Si l'on ajoute à cela que, dans les rangs mêmes des catholiques, on

voyait trop souvent l'idéal chrétien obscurci, l'Évangile tronqué, le dogme altéré, la morale divine diminuée, on aura le dénombrement des principales influences qui entrent en jeu dans la question présente.

Mais la conspiration de l'impunité enveloppe moins la religion que le prêtre; car la religion, abstraction faite de ses ministres, ne gêne guère les passions humaines. On a donc agi dans le concret: on s'en est pris au prêtre en personne qui, tout d'abord, s'est vu défiguré, caricaturé dans les théâtres et dans les romans, dans la presse et dans les publications frivoles, là où tant de gens s'en vont exclusivement chercher leurs idées et les éléments de leurs appréciations. C'est ainsi qu'à la place du ministre du Christ chargé de conduire les âmes à Dieu, a été exhibé un homme dont l'ambition se borne, a-t-on dit, « à engraisser poulets et canards et à prendre des truites. »

Après de tels préludes, survient à son heure la persécution légale. Le clergé régulier dont les services dans le ministère pastoral, dans l'enseignement et dans toute la variété des œuvres, étaient si justement recherchés et goûtés, se voit chassé sans pitié et prend le chemin de l'exil. Pour ce qui est du clergé séculier, des mesures sont prises afin, s'il se pouvait, de le faire mourir de consommation. Les immunités ecclésiastiques sont méconnées, les séminaires sont dégrahés, une main sacrilège est mise sur les fondations pieuses; en un mot, l'Etat se sépare violemment de l'Eglise. Toutes les préventions sans fondement, toutes les injures sans nom, toutes les spoliations ont entravé ou restreint l'action salutaire de l'Eglise et achevé de faire passer les prêtres, aux yeux de beaucoup d'ignorants, comme l'éternel ennemi de la société, parce qu'il est établi pour l'avertir, pour la reprendre et pour la corriger.

Dans ces conditions comment la source des vocations pourrait-elle être abondante? Et pourtant le prêtre est nécessaire, car il est le moteur de la vie dans l'Eglise, l'instrument par lequel le Fils de Dieu accomplit l'œuvre de la Rédemption. Les vertus chrétiennes, qui sont la force de ce monde et sans lesquelles il n'y a plus ni droit, ni justice, ni société possible, ne peuvent se maintenir et se propager que par le ministère du prêtre. Dans les beaux siècles de l'Eglise, le clergé séculier et le clergé régulier, en phalanges serrées, marchaient à la conquête des âmes, entraînés par une sainte émulation. De nos jours, ce double clergé souffre de la même pénurie, et plus la société a besoin d'être régénérée, plus les rangs s'éclaircissent de tous côtés dans la tribu lévitique.

Comment expliquer cette pénurie au point de vue de la Providence qui domine et dirige les événements de ce monde? La sagesse de Dieu, qui a fondé l'Eglise et lui a tracé sa mission rédemptrice le long des âges, ne peut lui refuser ce moyen de vie et d'action. Aussi bien les célestes semences sont-elles jetées avec profusion au sein des familles chrétiennes; et, s'il est un grand nombre d'âmes, dans lesquelles ces germes se dessèchent avant de porter des fleurs et des fruits, la faute n'en est pas à Dieu. Les créatures libres, élevées à la dignité de causes, peuvent ne pas répondre aux desseins de Dieu en ce qui concerne les « vocations ». En conséquence, si les ministres de Dieu sont en nombre insuffisant pour

le bien des âmes, c'est la faute de ceux que Dieu a chargés d'y veiller. C'est aux hommes oublieux de leurs devoirs qu'il y a lieu d'imputer le spectacle navrant des régions fertiles et disgraciées où la vocation ecclésiastique a cessé de germer et de croître.

## Toujours les orangistes

Les Irlandais n'auront pas leur Home Rule, tant que les orangistes seront assez puissants en Angleterre pour empêcher le gouvernement anglais de leur rendre cette justice.

Une dépêche de Londres dit même que le nouveau projet de loi de Home Rule temporaire ne sera pas présenté au parlement avant la semaine prochaine.

Dans les cercles libéraux et nationalistes on déplore ce délai, qui serait dû à ce que les unionistes voudraient introduire de nouvelles modifications aux conventions faites entre John Redmond et sir Edward Carson.

Cette nouvelle explosion de l'esprit implacable des orangistes n'est pas de bon augure pour l'avenir.

## Les élections générales en Angleterre

Le parlement anglais expirera en novembre prochain.

Quelques députés veulent le prolonger; d'autres demandent des élections, même si la guerre n'est pas terminée, comme ce sera probablement le cas.

Herbert L. Samuel, secrétaire de l'Intérieur, a soumis à la Chambre une motion demandant la nomination d'un comité pour étudier l'opportunité de préparer une nouvelle liste électorale comprenant la représentation de ceux qui sont actuellement à la guerre et pour prendre d'autres mesures nécessaires à une élection générale durant la guerre.

La motion a été vivement combattue de tous côtés dans la Chambre. Sir Edward Carson a fortement dénoncé ce projet et a combattu les vues du gouvernement, ajoutant qu'il n'était pas sage de faire des élections en temps de guerre.

L'attitude actuelle du gouvernement, dit-il, est une farce. Il doit se conformer au jugement de la Chambre et retirer sa résolution.

Après de nombreux autres discours, le premier ministre Asquith déclare que la motion ne semble pas populaire. Cependant, ajoute-t-il, l'expérience du parlement actuel ne peut pas être prolongée indéfiniment et il faut résoudre le problème. Le gouvernement se rendra à la décision de la Chambre et retirera sa motion.

Le premier ministre ajoute que le gouvernement étudiera de nouveau la question en vue d'arriver, si possible, à quelques propositions acceptables.

L'attitude de la Chambre des Communes dans cette circonstance est due en partie à un sentiment de révolte contre la multiplicité des comités nommés depuis le début de la guerre dans le simple but, selon plusieurs députés, d'éviter des questions embarrassantes.

## Un autre assassin de l'Archiduc d'Autriche arrêté

Le correspondant de la *Gazette de Cologne* à Vienne annonce que le colonel serbe Radowitsch a été arrêté dans le camp de concentration situé près de Sarzbourg, parce qu'on a prétendu que les documents trouvés dans les archives de l'Etat en Serbie ont prouvé qu'il avait été complice en 1914, à Sarajevo, dans l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier présomptif du trône d'Autriche, et de sa femme la princesse de Hohenberg.

La « Gazette de Cologne » dit que le colonel Radowitsch a été envoyé dans la prison militaire de Sarzbourg, en attendant de comparaître devant un tribunal de guerre.

## L'indépendance de la Belgique

Hier, c'était le 86ième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

A Montréal, cette célébration a commencé par une messe dite à l'autel du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame.

Dans l'après-midi le soldat Léon Hildeberg du 6ième contingent a été décoré. Le soir, concert musical au parc Lafontaine.

Bien que la Belgique soit aujourd'hui emprisonnée, nous avons la conviction qu'elle recouvrira bientôt sa liberté, et que, après avoir réparé les désastres de la guerre, elle voguera de nouveau vers la prospérité et le bonheur, couronnés d'une gloire impérissable.

## NOTES ET CRITIQUES

### Un Encyclique en faveur de la paix

Une dépêche datée de Rome annonce que S. S. Benoît XV, à l'occasion du second anniversaire de la déclaration de la guerre, publiera une encyclique en faveur de la paix.

### Encore un billion pour la guerre

M. Asquith a annoncé à la Chambre anglaise qu'il lui demandera de voter de nouveau des crédits, la semaine prochaine. Ces crédits atteindront probablement le chiffre de 300 millions de livres (\$1,500,000,000), le même que la dernière fois, et ce sera le onzième vote de deniers publics qu'il y aura eu depuis le début des hostilités. Cette somme portera à 2,682 millions de livres l'argent voté pour la guerre jusqu'ici.

UN

## Avantage pour nos abonnés ET UNE AIDE pour la "CROIX"

Jusqu'au 1er septembre nous donnerons

A NOS ABONNÉS DU CANADA (excepté Montréal et la banlieue):  
Trois années d'abonnement pour \$5.  
Six " " " " " 10.

A NOS ABONNÉS DES ÉTATS-UNIS:  
Trois années d'abonnement pour \$6.  
Six " " " " " 11.

A NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL ET DE LA BANLIEURE:  
Deux années d'abonnement pour \$4.50  
Quatre " " " " " 8.00

## Les Ecoles d'Ottawa AU Conseil Privé

Le 14 du courant la 1ère cause des Ecoles d'Ottawa a été continuée au Conseil Privé.

Sir John Simon a répondu à l'argumentation des avocats du gouvernement d'Ontario. Il a aussi demandé indirectement une indication du verdict des juges sur cette première cause, mais les juges n'ont fait aucune réponse à cette demande.

La deuxième cause a donc été appelée. La Commission scolaire est la demanderesse de nouveau dans cette cause contre la ville d'Ottawa et la commission gouvernementale.

Ce deuxième appel est solidaire du troisième contre la Banque de Québec et la commission gouvernementale, fait remarquer Sir John Simon. Il y a quelques jours, en réponse à une question du lord juge en chef, Sir John avait déclaré que la décision dans la première cause ne comportait pas directement le jugement de la deuxième cause et de la troisième qui sont solitaires. Mais, si les juges avaient donné quelque indication de leur jugement dans la première cause, en faveur de ses clients, les commissaires d'écoles, il n'eût pas été nécessaire alors de présenter les plaidoiries dans la deuxième et la troisième cause, car la cause des défendeurs eût été insoutenable.

Dans cette deuxième cause, il s'agit de l'injonction prise par les commissaires d'écoles contre la ville d'Ottawa afin d'empêcher de remettre les taxes perçues pour les écoles séparées à la commission gouvernementale, et défendant à la commission d'employer les fonds scolaires ainsi dérivés des taxes scolaires perçues par la municipalité. Et dans la troisième cause il s'agit d'une autre injonction empêchant la Banque de Québec de remettre à la commission gouvernementale l'argent que la commission scolaire régulière avait déposé dans cette institution au nom des commissaires.

## Le comité secret

On sait que le gouvernement français a institué un comité parlementaire secret, dans le but inavoué de contrôler les chefs de l'armée, à l'insu du peuple.

Une bonne partie de la presse française s'est élevée contre cette dictature qui se rapproche quelque peu du comité secret de la Révolution qui jeta la terreur par toute la France.

L'Echo de Paris publie ces réflexions: «L'on a beau dire que la Constitution de 1875 a prévu le Comité secret; eût-elle pas prévu et n'autorise point un Parlement secret, ni surtout ce véritable Comité de salut public qui désormais prétend imposer ses volontés souveraines au pouvoir exécutif.

«La Chambre elle-même paraît avoir eu le sentiment, très net et un peu intimidant, de son extrême désinvolture; elle a éprouvé le besoin de couvrir ses hardiesses par le titre et la qualité qui lui appartiennent: «expression de la souveraineté nationale». Mais, la souveraineté nationale, où est-elle? Je la vois bien dans le texte de l'ordre du jour: je ne la vois pas dans la réalité. La Chambre, élue avant la guerre, prend au cours de la guerre des initiatives sur la valeur et sur l'opportunité desquelles le pays n'a pas été consulté. La Chambre, qui institue le secret, non seulement pour telles révélations de faits particuliers, mais pour de très amples discussions et pour la majeure partie de son activité, tient l'opinion publique à l'écart: elle est seule. Elle est, par la censure, préservée de toute objection, de toute contrariété. Elle règne. Elle n'est pas l'expression de la souveraineté nationale: elle est une souveraineté absolue. La souveraineté nationale est complètement désarmée à l'égard d'une Chambre qui a toute facilité pour renverser le gouvernement à sa guise et le contraindre à son obéissance.

Eh bien! est-ce là le régime parlementaire? Ou, plutôt, n'est-ce pas là l'exaltation formidable de la politique, dans le temps où la politique devrait se taire?—B.»

**350,655 HOMMES ENROLES AU CANADA**  
Jusqu'au 15 juillet, 350,655 hommes se sont enrôlés en tout au Canada. L'Ontario vient en tête des provinces avec 145,195 recrues. Le district de Toronto à lui seul a fourni 79,715 soldats. Québec en a fourni 36,890, dont 30,186 sont du district de Montréal. Dans les provinces maritimes, 31,633 hommes se sont enrôlés, et 136,939 du Manitoba au littoral du Pacifique.

## S. S. Benoit XV aux Canadiens français du Manitoba

Les Canadiens français du Manitoba, réunis en congrès à Saint-Boniface les 27 et 28 juin dernier, ont adressé leurs hommages par télégramme au Souverain Pontife.

Ils ont reçu la réponse suivante par l'entremise de S. G. Mgr Béliveau: Monseigneur l'Archevêque,

Saint-Boniface, Manitoba.  
Canadiens langue française Manitoba réunis convention nationale ont adressé Saint-Père par entremise Prendergast et Prud'homme, présidents, hommage filial soumission inaltérable, attachement et implorent bénédiction apostolique pour congressistes et travaux. Sa Sainteté, qui a agréé bien volontiers filial hommage, charge Votre Grandeur remercier en son auguste nom et communiquer bénédiction demandée.

Signé: Cardinal GASPARRI,  
Secrétaire d'Etat.

## Leurs absurdités

Le Catholic Register nous rapporte dans son dernier numéro une histoire abracadabrante. Il y a quelque temps, dans le gentil petit village de Tattletown, à peu de distance de Hamilton, une dame est venue donner une conférence. Parmi les nombreuses absurdités que cette femme a débitées sur le compte des Canadiens français il en est une en particulier qui attire l'attention et provoque un éclat de rire homérique.

Elle a affirmé à son auditoire que dans la bonne ville de Montréal, dans la province de Québec, il y a un grand marché public pour la vente des enfants protestants! Comme de raison, on vend toutes sortes d'enfants, mais les enfants catholiques ne sont pas en grande faveur, ni surtout en grande demande, et les parents qui font ce commerce ne peuvent guère obtenir pour leurs enfants plus de \$3.00 par tête. Au contraire un enfant protestant, comme toute bête rare, est certain d'être en faveur et il ne rapportera jamais moins de \$5.00, quelles que soient ses infirmités, sa laideur ou sa décrépitude!

«Ensuite, ajoute cette femme, quand ces enfants protestants sont achetés, ils sont la propriété des acheteurs qui les élèvent dans la religion catholique leur donnent pour épouse, une gentille canadienne-française, puis transplantent le couple dans le Nouvel Ontario, afin qu'ils travaillent à la réalisation du projet sinistre de la domination française en cette province.»

Le journal ajoute qu'elle termina par un vibrant appel à la générosité de tous pour combattre ce plan diabolique, et elle est partie avec une sacoche abondamment garnie d'argent facilement.

Si ce n'était pas si triste, dit le Droit, ce serait à mourir de rire. On avait entendu parler que les Chinois païens et les nègres de l'Afrique centrale ou se pratique encore l'esclavage le plus odieux, avaient des marchés d'enfants et que les missionnaires les achetaient en autant que leurs ressources le permettaient, mais jamais on ne se serait douté que les protestants de Montréal avaient tellement d'enfants qu'ils étaient forcés de les vendre sur le marché public!

Les journaux de langue anglaise crient à l'ignorance de la province de Québec, mais il n'y a pas une seule paroisse si éloignée soit-elle des centres peuplés, dont la bêtise est assez grande pour qu'elle gobe une semblable énormité. Il faut aller dans l'Ontario pour trouver des gens aussi bêtes. C'est le résultat naturel de la campagne odieuse de calomnies et de mensonges d'une certaine presse anglaise. Ils ont une belle opinion des protestants de Montréal à Tattletown!

## Choses de Guerre

**Les Forces Navales Allemandes à Zeebrugge**

La flotte allemande de Zeebrugge a été renforcée durant ces dernières semaines; il y a actuellement dans ce port au moins 22 contre-torpilleurs, dont beaucoup d'un type nouveau.

Il y a quelques jours, on a été avisé à Knocke qu'un engagement entre vaisseaux allemands et anglais pourrait se produire au large de Blankenberghe; plus tard, quinze destroyers allemands sont rentrés en rade; les con-

tre-torpilleurs étaient accompagnés par des avions éclaireurs, par des bateaux poseurs de mines et par des chalutiers armés.

On entend, en Angleterre, le canon d'Ypres

À la Société météorologique de Londres, deux membres ont raconté, qu'ils avaient entendu à Chelmsford (Essex) le bruit des canons de combats autour d'Ypres.

Or, ce son a dû traverser d'abord environ 40 kilomètres sur le sol des Flandres, 120 kilomètres au-dessus de la mer du Nord et 40 kilomètres dans le comté d'Essex, soit en tout 200 kilomètres. Cette observation a été corroborée par d'autres témoignages d'habitants du comté.

**La crise alimentaire en Allemagne**

M. von Batoeki, président du bureau de ravitaillement, en Allemagne, vient de fournir à la presse diverses explications relatives au recensement des vivres:

«Pendant les cinq semaines que je viens de passer dans les postes où j'ai été mis, écrit-il, j'ai entendu à côté de nombreux avis et conseils très raisonnables et très pratiques, tant d'opinions absurdes et irréfutables sur la question alimentaire, que je tiens pour utile de soumettre au public, dans une série de petits traités, mes idées et mes projets personnels en la matière.»

M. von Batoeki annonce qu'il s'expliquera ultérieurement sur la fermeture des frontières intérieures et le ravitaillement en pommes de terre, beurre, graisse et viande.

En ce qui touche le recensement, qui aura lieu dans quelques semaines, il met le public en garde contre les prévisions trop optimistes. Il ne croit pas que ce recensement aboutisse à la découverte de grands stocks cachés.

Le recensement des salaisons et viandes conservées n'a pas donné les résultats attendus, l'armée ayant réquisitionné presque toutes les conserves.

Les vivres découverts chez les particuliers ne seront pas confisqués, mais on en tiendra compte pour les répartitions ultérieures.

Le Berliner Tageblatt publie une interview de ce même M. von Batoeki, interview au cours de laquelle le dictateur de l'alimentation a fait les déclarations suivantes au sujet de la prochaine récolte:

«Les prévisions concernant la récolte ont été très optimistes au printemps, à cause de la température favorable qui régnait alors, mais la fraîcheur du mois de mai qui, dans les régions un peu élevées, a amené des gelées fréquentes, l'a ramenée à de plus modestes proportions.»

«La situation des céréales reste cependant fort bonne; si un temps propice se maintient on peut compter sur une récolte moyenne. La récolte du foin semble devoir être très avantageuse. Si le temps favorise les regaines il semble qu'on pourra remédier à la disette actuelle.»

«Le bureau de ravitaillement a fait de son mieux pour remédier à la disette de pommes de terre, mais la consommation a augmenté, par suite de la disette des autres denrées.»

**La Roumanie démobilise**

On mande de Bucarest que la Roumanie démobilise partiellement. L'époque des récoltes approchant, des troupes ont été licenciées et ont reçu un congé de trois mois. La frontière roumano-hongroise est complètement dégarnie de soldats. Les Austro-Hongrois ont laissé seulement des douaniers qui sont d'ailleurs fort occupés par le passage ininterrompu de bétail, de pétrole et de céréales pour les empires centraux.

La contrebande a pris en Roumanie des proportions considérables; toutes les denrées prennent le chemin de la Hongrie.

Après avoir consenti à l'exportation du bétail, le gouvernement roumain se voit dans l'obligation d'envisager l'introduction de cartes de viande.

La cherté des vivres devient énorme. Les pluies récentes ont endommagé gravement les récoltes, et lorsque seront livrés aux Anglais les 80,000 wagons de céréales déjà achetés, il paraît probable que le pays restera sans farine.

**L'accord commercial austro-roumain**

On mande de Vienne que la commission mixte de Bucarest, chargée de régler les détails d'application de l'accord récemment conclu entre l'Autriche et la Roumanie pour faciliter le commerce réciproque des deux pays, vient de terminer ses travaux, et que les relations commerciales pourront commencer incessamment entre la Roumanie et l'Autriche.

D'autre part on annonce de Bucarest que les négociations relatives à un arrangement roumano-turc n'ont pas abouti.

## Le statut des sous-marins en Espagne

Dès l'arrivée à Madrid du train spécial, ramenant de Carthagène l'attaché naval allemand et le secrétaire de l'ambassade, l'ambassadeur d'Allemagne en Espagne, prince Ratibor, a fait demander une audience immédiate au roi pour lui remettre la lettre autographe du Kaiser, que le sous-marin avait apportée à Carthagène. Alphonse XIII se trouvait justement dans sa capitale; il était venu de la Granja afin d'assister à l'inauguration d'un hôpital. Il a reçu, vers la fin de la journée, le prince Ratibor, qui lui a remis le document.

L'attaché naval allemand, von Kroon, a fait, à son arrivée de Carthagène, les déclarations suivantes à un rédacteur de l'Imparcial:

«Le sous-marin, a-t-il dit, n'avait pas d'autre mission que d'apporter au roi d'Espagne une lettre de S. M. I. Guillaume II. L'empereur ne pouvait pas envoyer son autographe par un courrier ordinaire, qui ne serait jamais arrivé, c'est pourquoi il s'est servi pour cela d'un sous-marin. Dans sa lettre, l'empereur exprime à Alphonse XIII et au public espagnol les sentiments de gratitude qu'éprouve pour eux l'Allemagne tout entière. C'est là, a ajouté l'attaché, un acte qui ne porte pas la moindre atteinte à la neutralité espagnole. Le sous-marin, dès qu'il eut accompli la mission dont on l'avait chargé, a quitté les eaux de l'Espagne hospitalière.»

Ainsi, au dire de l'attaché allemand, il ne s'agissait là que d'une mission extraordinaire; le malheur est que tous les journaux à la solde de l'ambassade germanique donnent au voyage du sous-marin une toute autre interprétation. D'après eux, les sous-marins allemands seraient disposés à renouveler leur visite dans les ports de la péninsule, si toutefois le gouvernement espagnol n'y voit pas d'inconvénients.

Du moment, écrivait ces journaux, que les sous-marins se conforment aux prescriptions internationales et ne prolongent pas leur séjour au-delà de 24 heures, ils ont parfaitement le droit de venir dans les ports espagnols. Ils ne l'ont pas fait jusqu'ici parce que l'Allemagne était désireuse d'éviter à l'Espagne incidents que l'arrivée des sous-marins risquait de provoquer.

## L'art de se dissimuler à la guerre

L'éclat des armures, le panache, le brillant appareil des lances antiques, des engagements corps à corps ou à courtes distances, ont dû prudemment s'effacer à mesure que les moyens d'attaque s'étendaient plus loin et gagnaient en précision. Il a fallu, de plus en plus, s'ingénier à atténuer la visibilité des troupes, afin qu'elles n'offrisent pas à l'adversaire des cibles trop faciles à atteindre.

L'art de se cacher n'était pourtant pas complètement ignoré des armées anciennes, car de tout temps les ruses de guerre ont suggéré des guet-apens, des chausse-trappes, des embuscades de toutes sortes, et les animaux eux-mêmes nous ont fourni des modèles de dissimulation.

En effet, la nature a accordé à certains êtres—poissons, reptiles ou insectes—le don de «mimétisme», la faculté de prendre à l'occasion la couleur et l'aspect du milieu environnant, de manière à se confondre avec lui, afin d'échapper aux regards d'un ennemi trop fort ou de surprendre plus aisément une proie trop agile.

Ces transformations étranges, restées longtemps inexplicables, s'accomplissent en somme par des moyens assez simples. La peau du caméléon, par exemple, est translucide et recouvre des cellules diversement colorées, des «chromatophores», que l'animal peut à volonté contracter ou étaler. En étalant les cellules vertes, je suppose, et en contractant les autres, le saurien devient vert, tandis qu'il se montrerait rouge ou noir en étalant d'autres éléments colorés.

Les vaillants poilus ont été dotés, eux aussi, et bien contre leur gré, de chromatophores naturels: la poussière et la boue. Il faut avoir vu ceux qui reviennent des tranchées, transformés, selon le cas, en ouvriers chaufourniers ou en blocs de glaise, pour se convain-

cre que la nuance primitive des uniformes, kaki, réséda ou bleu-horizon, ne tarde généralement guère à n'avoir plus qu'une importance très secondaire; suivant la nature et l'état du terrain, l'aspect des hommes et du matériel subit de complètes métamorphoses: tout est à la lettre, «couleur locale».

Il y a cependant des cas où l'on ne saurait se contenter de ces travestissements involontaires. C'est ainsi que, dans la campagne de Pologne, des éclaireurs ont endossé des vêtements tout blancs, pour rester invisibles sur la neige, et que, aux Dardanelles, des Turcs se sont barbouillés de vert la figure et les mains, afin de se glisser, inaperçus, à travers les bois.

D'autres principes ont d'ailleurs été mis à contribution. On a remarqué, notamment, que les contours d'un objet deviennent difficiles à distinguer, lorsqu'on brouille sa surface avec des bandes et des carreaux. C'est pourquoi les Allemands protègent leurs tranchées au moyen de sacs de terre noirs intercalés, ça et là, avec des sacs de teinte plus claire. Cette sorte de mosaïque rend très difficile, sinon impossible, la localisation de leurs meurtrières. De même, des navires ont été peints en «gris de bataille», constitué par un fond bleu-ardoise, sur lequel ont été tracées des taches noires. Des expériences exécutées par la marine des Etats-Unis ont démontré que ces combinaisons permettent de rendre les dreadnoughts complètement invisibles aux distances où peut se livrer, aujourd'hui, un combat naval.

Il existe, enfin, un mode dissimulation qui serait certainement le plus parfait de tous, s'il était pratiquement réalisable: c'est l'emploi de miroirs qui, réfléchissant le milieu ambiant, l'imitent constamment, quels qu'en soient les aspects changeants. On a prétendu que c'était dans l'intention d'atteindre ce but, ou d'en approcher, que les derniers zeppelins ont été enduits d'un vernis contenant de la poudre d'aluminium, qui réfléchit le ciel et rend l'aéronaut difficile à découvrir. Il est plus vraisemblable que ce revêtement métallique soit surtout destiné à éviter l'échauffement excessif des ballonnets intérieurs sous l'action des rayons solaires. En effet, cet enduit, d'aspect argenté, utile pendant le jour, s'est, au contraire, montré fort nuisible au cours des expériences nocturnes: les feux des projecteurs dirigés sur une masse sombre ne l'auraient peut-être pas suffisamment éclairé pour en permettre le repérage, tandis que la surface métallisée réfléchissant la plus grande partie des faisceaux lumineux qui l'enveloppaient, le pirate brillait dans la nuit comme un météore et offrait ainsi la cible la plus apparente qu'aurait pu souhaiter les artilleurs chargés de le «descendre».

## Roosevelt il y a douze ans

Voici un extrait d'un discours que Roosevelt fit il y a douze ans. Nous le citons à titre documentaire:

«Aucun pays n'accomplira grand-chose pour le monde en général s'il ne s'élève lui-même. L'utile membre d'une communauté est l'homme qui, d'abord et avant tout, est attentif à ses propres droits et à ses propres devoirs, et qui, en conséquence, devient plus apte à faire sa part dans les communs devoirs de tous.»

«Quand les hommes craignent le travail ou craignent la guerre juste, quand les femmes craignent la maternité, ils tremblent sur le bord de la Damnation, et il serait bien qu'ils s'évanouissent de la surface de la terre, où ils sont de juste objets de mépris pour tous les hommes et toutes les femmes qui sont eux-mêmes forts et braves et d'âme haute.»

«Le siècle où nous venons d'entrer doit nécessairement être un siècle d'effroyable triomphe ou d'effroyable défaite pour toute la race humaine, parce que, à un infiniement plus haut degré que jamais auparavant, l'humanité est entrelacée dans toutes ses parties pour le bonheur ou pour le malheur.»

«Nous tous nous regardons au loin en avant, vers le jour où on approchera de plus près que jamais de la fraternité des hommes et de la paix du monde.»

La race humaine aurait donc choisi l'effroyable défaite, si nous la jugeons à travers la guerre qui la décime depuis deux ans.

**Nouveaux Chevaliers**

MM. H. Laporte, ancien maire de Montréal, A. E. Kemp, de Toronto, et F. J. Galt, de Winnipeg, tous trois membres de la commission des achats de guerre, seraient faits chevaliers.

## Nouvelles

**Les orphelins de la guerre**

Le projet de loi français sur les orphelins de la guerre dont nos lecteurs connaissent le caractère magonnique a été adopté au Sénat français avec quelques légères modifications qui n'en changent pas la nature. Le vote a été unanime. L'opposition conservatrice par crainte de rompre la fameuse «union sacrée» a avalé le poulet, après avoir obtenu quelques satisfactions aléatoires.

**Cours d'Agriculture**

Pour permettre aux inspecteurs et instituteurs de la province de Québec d'acquiescer quelques connaissances agricoles, le gouvernement les invite à suivre durant les vacances des cours particuliers d'agriculture à l'Institut d'Oka et à l'Ecole de Sainte-Anne de la Pocatière pour les catholiques ou au collège MacDonald, pour les protestants.

Le gouvernement paie toutes les dépenses de voyage et de transport de ceux qui accepteront l'invitation, plus une allocation d'une piastre par jour, durant tout le cours.

Les inspecteurs catholiques iront à Oka du 31 juillet au 15 août.

Les instituteurs laïques catholiques des écoles rurales iront à Sainte-Anne de la Pocatière du 24 au 31 juillet.

**Le Mérito Agricole**

Le nombre des cultivateurs inscrits au concours du Mérito Agricole est de 82. Les juges ont commencé la visite des fermes.

On n'a jamais vu encore un nombre aussi considérable de concurrents et l'on attribue cette augmentation à l'impression favorable créée par les fêtes de la célébration des noces d'argent du Mérito Agricole qui ont eu lieu, l'an dernier, à l'Exposition provinciale de Québec, et qui ont réuni des cultivateurs de toutes les parties de la province. La Commission prépare de nouvelles fêtes en l'honneur des lauréats du concours 1916, à la prochaine exposition de Québec, qui aura lieu du 28 août au 2 septembre; il n'est pas impossible que tous les autres lauréats du Mérito Agricole soient aussi invités à ces fêtes, comme l'an dernier.

C'est très bien. Honneur aux cultivateurs!

**Un congrès des Canadiens français dans la Saskatchewan**

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan a décidé de tenir, cette année, sa convention générale à Willow-Bunch, les 16 et 17 août prochain. L'Association Catholique Franco-Canadienne est à se réorganiser sur de nouvelles bases, elle est à élaborer un nouveau programme d'action. Toutes ces choses seront étudiées au cours de ce congrès, car, ne l'oublions pas, ce sera un congrès d'étude. Et l'on cherchera ensuite à tirer de toutes les études faites, des leçons pratiques.

**L'abbé Lemire se soumet**

L'abbé Lemire, député de Hazebroucke à la chambre française, qui avait été suspendu de ses devoirs ecclésiastiques à cause de son attitude dans la discussion sur la loi de séparation, a été réintégré dans ses fonctions et a été relevé de l'interdiction qu'avait encourue son journal *Le cri de Flandre*, après avoir fait sa soumission au Saint-Siège.

**Le sous-directeur de l'Institut Pasteur est mort**

Elie Metchnikoff, bactériologiste, zoologiste et embryologiste, l'un des plus grands savants parmi nos contemporains, vient de mourir.

Le professeur Metchnikoff s'était acquis une renommée mondiale par ses théories sur la prolongation de la vie humaine; il fut particulièrement connu comme le grand partisan de la «cure au lait caillé» pour les vieillards.

Elie Metchnikoff ou Metchnikor est né à Ivanovna, près de Karkov (Russie), le 15 mai 1855. Il étudia successivement à Karkov, à Giessen, à Gottingue et à Munich. En 1870, il fut nommé professeur de zoologie à Odessa. Après avoir voyagé à travers l'Europe, il se rendit à Paris en 1890 et fut attaché à l'Institut Pasteur, où il devint bientôt chef de laboratoire, puis plus tard sous-directeur.

## La ranceur maçonnique

La fondation de M. Etienne Lamy en faveur des familles françaises catholiques a soulevé la ranceur maçonnique. Celle-ci s'est manifestée dans la presse dite libre penseuse.

Junius, dans l'Echo de Paris, la flagelle en ces termes :

« Il fallait s'y attendre : la généreuse fondation de M. Etienne Lamy, dont M. René Bazin vous entretenait éloquemment l'autre jour, devait irriter ces dévots à rebours qui sont les libres penseurs militants. Pour ces maniaques de l'articlérisme, toute affirmation confessionnelle est une intolérance. Voilà un bon Français que de longues observations ont conduit à considérer la discipline catholique comme un facteur puissant de la moralité familiale. Il discerne d'autre part, dans cette moralité familiale, la plus sûre garantie contre ce fléau de la dépopulation dont la guerre actuelle nous a trop révélé combien il est redoutable. C'est vraiment pour le pays le dilemme tragique : Etre ou n'être pas. Ayant décidé de consacrer une portion importante de sa fortune à l'œuvre de relèvement national que serait la multiplication des familles nombreuses, notre patriote a choisi d'aider des foyers uniquement catholiques. Il a voulu ainsi attester sa foi dans la valeur sociale de l'Eglise à laquelle il croit. Empêche-t-il les fidèles des autres croyances de créer des fondations analogues ? Au contraire, il les y encourage. Sa préférence implique-t-elle aversion ou mépris pour les autres croyances ? Aucunement. Etant donné que chaque citoyen bénéficie de l'enrichissement de la Cité, tout accroissement de la race profite à chaque Français. C'est donc à nous tous que M. Lamy vient d'être utile, mais il l'a été en indiquant nettement quelle solution d'un terrible problème il juge la plus efficace. C'en est assez pour que certaines gens l'accusent de distinguer parmi les Français, et qu'ils dénoncent, dans un geste admirable de charité nationale, l'étroitesse de l'esprit de parti !

L'esprit de parti ! C'est la comode formule que les hommes de doctrine rencontrent, dressée contre eux, dès qu'ils agissent dans la logique de leurs principes. Il faudrait pourtant distinguer entre la violence inique et aveugle des fauteurs de guerre civile et la fermeté justifiée des convictions réfléchies. Un penseur de la qualité de M. Etienne Lamy, quand il met en accord son attitude publique et ses certitudes intimes, n'obéit, soyez-en sûrs, qu'à un devoir de probité. Il est persuadé que le problème de la dépopulation est avant tout un problème religieux. Il le dit. C'est pour lui une vérité à la propagande de laquelle il s'efforce de contribuer par une offrande magnifique, dont les pires ennemis de ses idées sont bien obligés de reconnaître le désintéressement. Promouvoir de son mieux une vérité sociale à laquelle on croit, et cela, sans un appel de haine, ou même de combat, à travers le sacrifice, simplement volontaire, de ses avantages personnels, quel exemple, et comme il se comprend que les irréconciliables adversaires de l'Eglise accueillent avec une colère mal dissimulée cet acte d'apostolat, émané d'un écrivain célèbre, aussi peu suspect de fanatisme que d'ambition ! Qu'ils l'imitent donc plutôt !! La France n'aura jamais trop de bonnes volontés, ni trop de fondations pour lutter contre ce dépérissement de la race, qui rendrait inutiles, s'il s'aggravait, tous les héros de l'heure présente.

Junius.

## Les vocations religieuses

Pour corroborer ce que nous avons publié sur les vocations religieuses dans le dernier numéro de la Croix, nous publions ce bref que S. S. Benoit XV a daigné accorder au Rév. Père Directeur de l'Ecole apostolique de Notre-Dame des Anges, de Lauzo :

BENOIT XV, PAPE

Cher Fils,

Salut et Bénédiction apostolique. Au milieu des cruelles épreuves que Nous traversons ; tandis que Nous voyons, dans une grande partie du genre humain, les haines et les discordes sévir, et les peuples s'entre-tuer, c'est une grande joie, en ce cinquantième anniversaire de l'œuvre que vous dirigez, de Nous en rappeler les origines et les progrès. Elle se présente comme une belle manifestation de la charité chrétienne ; et ainsi, Notre âme se remplit de consolation. Car porter la lumière de l'Evangile aux peuples assis à l'ombre de la mort, c'est manifestement une œuvre d'insigne charité, puisque c'est vraiment leur communiquer les bienfaits de la Rédemption divine.

A réaliser cette fin contribuent puissamment les bienfaiteurs qui aident de leurs aumônes les prédicateurs de l'Evangile, mais, bien davantage encore, il faut le reconnaître, les maîtres qui élèvent les prédicateurs eux-mêmes et leur donnent une bonne formation.

Tel est le but que se proposa, telle est l'entreprise à laquelle se dévoua ce prêtre éminent de la Compagnie de Jésus, Albéric de Foresta, premier fondateur de l'Ecole apostolique. Dans cette fondation il y a lieu d'admirer la sagesse de la Providence divine : en effet, rempli de zèle pour la gloire de Dieu et pour les âmes, ce que le P. de Foresta désira le plus ardemment ce fut d'arracher les barbares à leur infidélité et de les amener à la pratique de la foi et de la vie chrétienne. Son vœu se réalisa, non pas, il est vrai, par son travail personnel dans les missions saintes, mais par celui de ses enfants, que sans cesse, se succédant les uns aux autres, il envoya sur toutes les plages infidèles. Il faut admirer aussi combien la divine Bonté a toujours favorisé cette œuvre. Car pendant les cinquante années écoulées depuis son ouverture à Avignon, l'Ecole apostolique a fourni, Nous le savons, des messagers de la doctrine chrétienne nombreux et parfaitement élevés pour une si grande tâche. De plus, une multitude d'ouvriers évangéliques les ont imités, grâce à de semblables fondations. Il est certain, en effet, que de toutes les Ecoles du même genre qui existent soit dans la Compagnie de Jésus, soit dans d'autres Ordres religieux, le fondateur ou, du moins, en quelque manière, l'initiateur, fut le P. Albéric de Foresta.

En célébrant les mérites de cet homme de si grande piété, il y a donc bien des raisons de s'unir à vous pour rendre à Dieu de particulières actions de grâces et lui demander qu'il daigne accorder encore des faveurs à une œuvre si salutaire. Sans doute, le malheur des temps a nui sensiblement à son essor, mais puisque, par la volonté de Dieu, tout sert à la gloire et à l'honneur de Jésus-Christ, Nous espérons qu'après la fin de ces terribles calamités, votre œuvre, ainsi que d'autres institutions utiles à la Sainte Eglise, réjouira pour porter des fruits meilleurs encore.

En attendant, comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Notre bienveillance, à vous, cher Fils, à tous ceux qui appartiennent à l'Ecole, à tous ceux qui lui viennent en aide, Nous accordons avec grand amour la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le premier jour de mars, de l'an 1916, de Notre Pontificat le deuxième.

BENOIT XV, PAPE.

## Ce que disent deux journaux allemands de l'offensive russe

Le Berliner Tageblatt (major Morath) :

« L'effort des russes nous offre le spectacle d'une énergie extraordinaire. Nous voulons être optimistes. Nous pouvons dire que la Russie a mis en jeu ses dernières forces importantes. Nous voulons être prudents. Nous rappelons que ce pays, riche en hommes, fournit chaque année au moins 2 millions de jeunes recrues pleines de valeur. La Russie est capable de faire des soldats, mais il restera comme une vérité établie que la prolongation des combats sur le théâtre oriental n'est rendue possible que par les livraisons de munitions et de canons que l'Amérique et le Japon font aux armées du tsar. Nous ne sommes pas obligés de croire les comptes rendus russes sur les chiffres de prisonniers et l'énormité des pertes.

« Le but de l'offensive russe serait atteint au point de vue de la grande stratégie si nos armes étaient obligées d'arrêter l'offensive dont elles avaient pris l'initiative et d'affaiblir leurs forces ; mais on ne constate rien de semblable, et l'attaque russe n'amène rien de pareil. »

La Gazette de l'Allemagne du Sud :

« C'est à la longue étendue de leur front d'attaque que les Russes doivent leurs succès ; les défenseurs n'ont pu préparer, en temps voulu, partout des réserves, et ils ont dû attendre le développement des combats pour se rendre compte du point où ces réserves seraient le plus nécessaires et où elles devraient intervenir avec le plus de chance. Les secteurs les plus menacés étaient, après huit jours de combats, le front de Volhynie et celui de Bessarabie. En Volhynie, notamment, l'intervention des Allemands a arrêté l'avance russe et, par des contre-attaques, ils ont repris quelques points stratégiques. A la frontière de la Bessarabie, les Autrichiens sont restés sur la défensive, et de violents combats vont se dérouler ces jours-ci autour de Czernowitz.

« Les Autrichiens seront forcés de reculer et d'évacuer Czernowitz parce que les Russes se sont avancés au nord et au sud de cette ville. Quant à la résistance énergique que font actuellement les Austro-Allemands,

elle n'a d'autre but que d'éviter une retraite désorganisée ou précipitée. »

## Un requin fait des victimes

Une douzaine d'enfants, qui se baignaient au même endroit dans un bras de Raritan Bay, sur les côtes du New-Jersey, virent tout à coup un des leurs, le jeune Stillwell lever les mains hors de l'eau et crier au secours. Fisher, un jeune homme vigoureux, d'un poids de 200 livres, se trouvait à proximité ; il s'élança au secours de l'enfant. A peine avait-il fait quelques mètres, qu'il fut attaqué par un requin qui lui déchira profondément la cuisse. Malgré sa blessure, Fisher lutta vigoureusement contre l'animal et atteignit le jeune Stillwell. Il prit l'enfant dans ses bras et se dirigeait vers le rivage quand le requin renouvela son attaque. Fisher, trop chargé pour se défendre, eut une jambe complètement déchiquetée ; il lâcha Stillwell, s'évanouit et disparut sous l'eau. Sans souci du danger un autre jeune garçon s'élança dans la mer et parvint à retirer Fisher. On n'a pas trouvé trace du jeune Stillwell et on pense qu'il fut dévoré par le requin.

Le jeune Dunn fut aussi attaqué peu de temps après être entré dans l'eau. Son frère aîné et un autre jeune garçon se portèrent à son secours. Ils réussirent à chasser le requin mais le terrible animal avait déjà eu le temps de déchirer en lambeaux le bas de la jambe du jeune Dunn.

Le docteur Sooley, qui soigne l'enfant dit qu'il guérira probablement à moins qu'un empoisonnement du sang ne se produise. Dunn a été transporté à l'hôpital de New-Brunswick (New-Jersey).

Fisher a été dirigé sur l'hôpital de Long Branch ; le docteur Reynolds qui le soigne dit qu'il espère pouvoir sauver la vie du jeune homme.

## RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS

1. L'abonnement à la Croix est payable d'avance et nous prions nos lecteurs de satisfaire fidèlement à cette obligation.

2. Tout chèque à l'ordre de la Croix ou de son directeur doit être fait payable au pair à Montréal. S'il ne l'est pas, le signataire doit ajouter, au montant qu'il veut payer, 15 cts pour les frais de perception dudit chèque, s'il est émis en Canada, et 25 cts s'il est émis aux Etats-Unis.

3. Tout lecteur qui désire cesser de recevoir la Croix, doit au préalable payer tout ce qu'il doit à notre administration et nous aviser lui-même de son désir. Autrement s'il compte sur son maître de poste pour nous donner tel avis il doit s'attendre à des désagréments, car, souvent, le maître de poste oublie ou néglige de le faire et de là naissent des différends dont nous voudrions éviter les conséquences à nos lecteurs.



Médailles, Insignes de Sociétés, Clubs, etc.

FABRIQUÉS EN

Or, argent, bronze, Aluminium.

Aussi Bannières, Sceaux et Chapelets.

Nous soumettons des dessins sur demande. Des prix spéciaux sont donnés, pour grandes quantités.

Nous sollicitons respectueusement votre correspondance. Notre expérience de 16 années dans cette ligne vous est parfaitement acquise, et nous espérons que les lecteurs de la Croix, que nous n'avons pas encore eu le plaisir de servir seront sous peu au nombre de nos clients.

CARON FRERES, 233 RUE BL. EURY, Edifice Caron, MONTREAL

25, RUE ST-GABRIEL

## A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

•••

£ Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire, et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.

£ Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.

•••

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

## A NOS NOUVEAUX LECTEURS

Nous souhaitons à nos nouveaux lecteurs la plus cordiale des bienvenues.

La "CROIX"

SUR LA

## Question de la Guerre

La "Croix" s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'informations.

UNE

## GRANDE CROISADE

POUR OBTENIR LA PAIX

## MAGNIFIQUE PORTRAIT

(LUSTRÉ EN OR, FORMAT 3 PAR 5 POUCHES)

... DE ...

## S. S. Benoit XV

AVEC, AU VERSO,

## La belle Prière pour la Paix

RÉDIGÉE ET PRÉSCRITE PAR LE

Souverain Pontife glorieusement régnant

Et portant l'imprimatur de  
Mgr l'Archevêque de Montréal

(Indulgence de 300 jours, chaque fois que l'on récite cette prière.  
Décret du Saint-Office, 21 janvier 1915.)

Les traits du Pape sont parfaitement rendus.

Cette prière devrait se trouver dans les livres de messe de tous les fidèles du Canada, afin que ceux-ci puissent la réciter souvent.

C'est le désir de S. S. Benoit XV.

C'est le seul moyen d'obtenir la Paix.

En vente à la "Croix" 25 rue Saint-Gabriel, Montréal

\$10.00	le.....1000	Pour une commande de 5,000
6.00	les..... 500	\$6 le 1,000.
2.00	le..... 100	Pour une commande de 10,000
0,05	l'unité.	\$5 le 1,000.

# L'Évangile

Le sixième Dimanche après la Pentecôte

S. MARC, VIII

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de ce peuple ; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger ; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tout le monde ? Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir à terre ; puis il prit les sept pains, rendit grâce à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons ; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés ; et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés ; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille ; et Jésus les renvoya.

## Le calendrier de la semaine

Dimanche 23 juillet—VI ap. Pent. S. Apollinaire.  
Lundi 24—Ste Christine, vierge.  
Mardi 25—S. Jacques, apôtre.  
Mercredi 26—Ste Anne, Mère de la B. V. M.  
Jeudi 27—S. Maximien ; S. Désiré.  
Vendredi 28—SS. Nazaire, Celse et Viet., m. m.  
Samedi 29—Ste Marthe, vierge.

## POUR LA TERRE

Le mouvement en faveur de la terre est lancé.

Un peu partout on parle de ses avantages.

L'industrie et le commerce sont même relégués à l'arrière plan.

C'est bon signe.

A Montmagny, on a donné mardi une « journée agricole ».

Intéressantes conférences.

Nous croyons devoir reproduire quelques passages de celle de l'hon. Caron, ministre de l'Agriculture.

Il est utile, pour arrêter le mouvement de dépopulation tout au désavantage de nos cultivateurs, de faire l'éducation agricole de la jeunesse. On ne parle pas assez, ou plutôt, durant un trop grand nombre d'années, on n'a pas assez parlé d'agriculture dans nos écoles.

C'est ainsi que les fils et les filles de cultivateurs ont, pour le mirage enchanteur des villes, déserté peu à peu la belle, la saine campagne, pour y trouver, 90 fois sur 100, la misère ; que grand nombre de familles d'agriculteurs sont allées en ville chercher un emploi qui ne leur a apporté, bien souvent, que des déceptions, c'est là qu'ils ont vu leurs enfants s'étioler, devenir victimes des maladies résultant de l'air vicié des villes. Il est donc très opportun le mouvement agricole qui s'accroît de plus en plus au milieu de notre population. Les gens qui doivent faire l'éducation agricole de notre peuple, ce sont d'abord ceux que le pays a mis à sa tête, c'est d'ailleurs ce qu'ils s'efforcent d'accomplir ; l'éducation agricole relève aussi de l'autorité religieuse, les membres du clergé sont plus que tout autre, par leurs rapports avec la population, à même de faire aimer l'agriculture, les autorités civiles qu'elles soient, ont aussi la noble tâche de travailler, dans les bureaux, ou dans le monde industriel, au développement de l'agriculture, en enseignant, par la parole et par l'exemple, le respect pour le brave travailleur de la terre. Sans l'agriculture, tout périclite, tout menace ruine. Il faut dire à nos jeunes gens qui ont fait un cours classique ou commercial qu'il est une profession autre que celle de

l'employé de bureau, que la terre les appelle et attend d'eux, plus que de tout autre, le concours de leur science et de leurs énergies. L'exploitation de la terre canadienne rapporte cent pour cent à ceux qui s'y adonnent avec amour.

Il faut aussi préparer des femmes pour ces jeunes hommes, les citoyens de demain, des femmes qui n'aient pas honte de la noble profession de leur mari, qui connaissent assez la science agricole pour être l'aide, le bras droit de leur compagnon dans l'exploitation de la ferme. L'influence de la femme est toujours très grande, alors si elle l'emploie pour faire aimer la terre, l'avenir d'un pays est assuré. C'est pour cela que, dans plusieurs institutions de la province on fait donner à nos jeunes filles une instruction agricole. On enseigne à la jeune fille à faire connaissance avec le poulailler, l'étable, à ne pas craindre le contact avec les animaux, si utiles auxiliaires du bien-être, de la richesse du cultivateur. Que la jeune fille comprenne bien toute l'importance, toute la grandeur de la mission qui lui est dévolue, et la dépopulation de nos campagnes, véritable fléau, l'émigration vers les grands centres, est enrayée. C'est dans les travaux de la ferme que se trouve le véritable bonheur. L'éducation agricole ramènera donc à la terre ceux qui s'en sont éloignés, elle lui conservera ceux qui y demeurent.

M. Caron cita ensuite l'exemple de 6 élèves finissants du collège de Nicolet qui sont partis l'an dernier pour étudier l'agriculture à l'institution agricole d'Oka. Le même magnifique exemple se renouvelle à Sainte-Anne où un grand nombre suivent les cours de l'École d'agriculture. Ces jeunes gens sortiront ensuite avec tout ce qu'il faut pour cultiver avec succès le beau sol de la province de Québec.

## S. G. Mgr Pascal

Il y a eu 25 ans le 28 juin dernier que Sa Grandeur Mgr Pascal est monté sur le siège épiscopal de Prince-Albert, dont il est le premier évêque.

Les catholiques de l'Ouest auxquels sont allés se joindre des représentants des catholiques de notre province, notamment M. le chanoine Adam, curé du Sacré-Cœur, et Mgr Le Pailleur, curé de Saint-François d'Assise, lui ont fait, à cette occasion, une magnifique démonstration qui a été brillamment couronnée par les bénédictions du Saint-Père.

S. G. Mgr Mathieu a buriné en traits ineffaçables la vie du distingué jubilaire. Toutes ses paroles seraient à citer. Nous en retenons les suivantes :

« Lorsque, dans nos bonnes familles chrétiennes, il y a vingt-cinq ans qu'un père et une mère vivent d'amour et de sacrifices au même foyer, les enfants et les amis se rassemblent et refont des noces nouvelles où les cœurs radieux n'ont pas l'alarme des commencements.

Quand c'est un évêque qui a vécu ainsi dans l'apostolat d'un quart de siècle, quand cet évêque, avant d'avoir été placé par Dieu à la direction d'un diocèse, a mené la vie austère, laborieuse et sainte qui est celle d'un missionnaire, je m'imagine que non seulement les âmes qu'il a baptisées, sanctifiées, viennent avec plaisir lui faire comme vous, ce matin, une glorieuse escorte, un triomphe de reconnaissance, mais que toutes celles qu'il a conduites durant ces longs jours aux célestes demeures, descendent à son appel et mettent pour le fêter dans toute l'atmosphère le parfum si doux des vieux souvenirs.

Il y a vingt-cinq ans que Mgr Pascal est évêque ; il y a plus de quarante ans qu'il est prêtre. Il y a près d'un demi-siècle par conséquent qu'il prêchent l'Évangile, que sa main se

lève pour absoudre les pêcheurs, que le monde n'est plus rien pour lui, qu'il est l'homme de Dieu et des âmes, que son cœur devient chaque matin le tabernacle de la Divinité !

Quel poids de gloire et comme à ces pensées il doit tressaillir jusqu'au fond du cœur d'une religieuse et pénétrante émotion qui nous étreint avec lui ! Comme il doit sentir son âme déborder de gratitude et de bonheur à la vue des longues merveilles dont Dieu l'a fait l'instrument et des augustes fonctions dont le Sauveur, en le rajouissant sous la joie, semble vouloir lui continuer longtemps encore !

Un jour, à genoux aux pieds de son crucifix, il regarda à travers ses larmes les mains de Jésus percées pour l'amour des hommes ; ses lèvres rencontrèrent les clous qui attachent ses pieds à la croix ; sa main se plaça sur la plaie de son cœur et il lui sembla que Dieu l'appelait à partager cet amour, il entendit la parole dite par Dieu au patriarche Abraham : « Lève-toi, quitte ton pays, tes parents, tes amis et va dans la terre que je te montrerai. »

Et de suite il répondit avec enthousiasme : « Seigneur, me voici. » A la fleur de l'âge, au printemps de la vie, quand le monde le berçait de ses plus douces illusions, il renonça à tout, il s'enfuit loin du toit paternel, loin de ses amis d'enfance pour venir dans un pays où il n'était point connu, où il ne connaissait personne, gagner des âmes à Dieu. Il était prêtre. Pour lui, il cessait d'être une personne pour devenir une chose et cette chose était à Dieu. Pour lui, la vie n'était pas un égoïsme à satisfaire mais un dévouement à exercer. Il se fit membre de la belle communauté des Oblats de Marie-Immaculée, un de ces religieux qui ont été au Canada les dignes successeurs des Récollets et des Jésuites.

Il y a soixante et quinze ans que les Oblats ont quitté le beau pays de France pour venir sur les bords inhospitaliers de nos fleuves, de nos rivières et de nos lacs promener le signe de la Rédemption, la croix du Christ qui, partout où elle a été plantée et respectée, a toujours abrité des peuples civilisés et heureux. Ils n'ont pas attendu la locomotive, le bateau à vapeur ou l'automobile pour venir ici travailler au salut des âmes. C'est à pied qu'ils ont parcouru nos vastes prairies et franchi les passes de nos montagnes ; c'est en canots d'écorce qu'ils ont traversé nos grands lacs ; c'est à la belle étoile ou dans les huttes sordides de nos pauvres sauvages qu'ils ont pris leur repos après les longues journées d'un pénible travail.

Et ces saints missionnaires semblent avoir laissé quelque chose d'eux-mêmes à ces lieux qui les ont vus travailler et souffrir, comme ces fleurs qui communiquent leur parfum à tout ce qui les touche. Et nous qui leur avons succédé, nous éprouvons un charme ineffable en parcourant ces territoires où ont vécu ces beaux spécimens de notre race et nous attribuons à leurs prières les douces émotions dont nos âmes sont parfois remplies.

Il ne faut pas oublier la reconnaissance que nous devons à ceux qui, dans cette Église de l'Ouest, ont planté, à ceux qui ont arrosé, à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel nous sommes venus nous asseoir.

### La Suisse mobilise de nouvelles troupes

Le gouvernement suisse a averti ses consuls en Italie d'ordonner à tous les sujets suisses d'âge militaire, résidant dans la contrée, de rentrer au pays immédiatement.

**A l'imprimerie de la CROIX vous trouverez le bon travail à bon marché.**

## L'alcool au Canada

Selon des statistiques publiées par le bureau du Revenu de l'intérieur, la consommation de l'alcool au Canada diminue. Durant l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier la consommation moyenne par personne fut de 7.45 gallons. La quantité moyenne de liqueurs spiritueuses bue par chaque personne en 1915 fut de 8.72 gallons. La quantité de bière consommée a été moins considérable que l'année précédente. Les droits de douane et d'accise au Canada l'an dernier ont été en moyenne pour chaque personne \$1.95 pour les boissons alcooliques, 3 cents pour les vins et 36 cents pour la bière.

## Les tendances actuelles de l'Allemagne

Une dépêche de Londres nous informe que le comité national allemand pour s'assurer d'une paix honorable a préparé une communication au pays qui sera publiée dans quelques jours. On y demanderait d'appuyer le chancelier Bethmann-Hollweg et l'on oriente l'opinion publique vers un désir de la paix.

Les signatures attachées au document indiquent l'importance du mouvement. On y lit celle du prince Von Wedel, adjudant général de l'Empereur ; Philip Heineken, directeur de la North German Lloyd ; Saul Von Schwalback, directeur de la banque Blechroder ; le professeur Adolph Harnack et un grand nombre de marchands et de manufacturiers. La communication est d'établir une entente entre les pacifistes et les pangermanistes outranciers dont le plan est « la folie de l'annexion ».

Elle établit que la controverse entre les fervents de la paix et les annexionnistes a fait du tort et que conséquemment il est nécessaire pour les modérés d'organiser et créer des vues uniformes concernant une paix désirable. — « L'on atteindra cela, dit le document, en évitant rigoureusement la puérite passivité des fervants de la paix et les plans insatiables de la ligue des pangermanistes. Le diapason pour ce langage de paix fut donné par le chancelier, lors de son discours de mars 1916, alors qu'il parlait d'étendre les frontières de l'est et d'avoir de substantielles garanties du côté de l'ouest. »

Ce discours obtint des louanges du maréchal Von Hindenberg. Sans l'accomplissement de ces deux objectifs il ne peut y avoir de paix ni évacuation de territoire. La tâche du comité national doit être de créer des vues uniformes sur les bases d'une paix allemande et d'aider à définir les « garantiessub stantielles » et la « délimitation des frontières nouvelles. »

## Les nouvelles armes des Alliés

Un témoin oculaire allemand de l'offensive franco-anglaise, le lieutenant Dambitsch, un des rédacteurs de la *Zeitung am Mittag*, a donné quelques renseignements sur les opérations de la Somme. Sa compagnie était dans les tranchées près de la Somme. Le lieutenant fut blessé pendant le bombardement préparatoire, mais il put, cependant, être témoin de la destruction des tranchées de première ligne. Il dit que les positions, très solidement construites étaient considérées comme imprenables parce qu'on supposait qu'elles ne pouvaient pas être détruites, mais l'événement a prouvé que les Allemands ne s'étaient pas rendu compte des progrès de la tac-

tique offensive française depuis l'offensive du mois de septembre.

« Dès le début de la préparation de l'artillerie, dit le lieutenant, l'ennemi a montré aux Allemands une nouvelle méthode de détruire les ballons d'observation. Un aviateur se précipitait sur l'un d'eux et tirait dessus des projectiles incendiaires, ce qui provoquait immédiatement l'éclatement du ballon. »

« Le bombardement du second jour, le 26 juin, amena une autre surprise : des torpilles aériennes d'un calibre jusqu'ici inusité furent lancées en nombre incroyable. L'explosion de la première torpille fit voler en éclats, par sa détonation terrible, les fenêtres des abris à l'épreuve de la bombe et fit sauter peut-être à 100 mètres de haut une masse de terre noire. Tout le voisinage reçut une averse de briques et de terre. On aurait dit une éruption du Vésuve. »

« L'entrée de deux abris à l'épreuve de la bombe ont été complètement bouleversés et les hommes qui l'occupaient durent les évacuer. »

« En quelques minutes, le résultat d'un travail ininterrompu de jour et de nuit pendant 9 mois a été complètement détruit. A chaque instant on recevait un compte-rendu annonçant la destruction d'un de ces abris par des torpilles aériennes avec l'enlèvement des hommes qui l'occupaient. Les tranchées furent rapidement bouleversées de fond en comble. La liaison entre les différents éléments devint des plus difficiles. Les troisième lignes étaient si violemment bombardées qu'il était impossible d'y arriver. »

## LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Sur le front ouest

Bien qu'une forte, mais vaine contre-offensive allemande se déroule sur le front anglais, les armées teutonnes doivent faire face à des attaques simultanées sur le front est et ouest. La récente et heureuse offensive ayant amené les Anglais en ligne avec les Français à Hardecourt, l'offensive française, que l'on préparait depuis quelques temps déjà, a été reprise énergiquement des deux côtés de la Somme, sur un front d'environ cinq milles, et jusqu'à présent avec succès.

Les dépêches officielles des quartiers généraux français et anglais indiquent une nouvelle avance par les deux armées. Les Anglais ont avancé leurs lignes sur près de mille verges au nord du secteur Bazentin-Longueval et combattent toujours furieusement contre les Allemands dans les limites de Longueval et dans le bois Delville.

Les Français, ayant repris leur offensive, d'après une dépêche de Paris, ont capturé une considérable étendue de tranchées allemandes dans le voisinage d'Estrées et dans les engagements survenus des deux côtés de la Somme, ils ont pris près de 3,000 prisonniers.

A l'Est

Au même moment, suivant les rapports de Rome, la violente offensive russe a été reprise dans les Carpathes, à Kovel, Vladimir-Volinski et dans le secteur de Riga. Les dépêches non officielles de Pétrograd disent que la seconde phase de la bataille pour la possession de Kovel se poursuit avec une extrême violence. Le général Brusiloff a amené des renforts de la Stokhod sur la Lipa, et les commentaires allemands sur la situation reflètent l'anxiété à l'effet de savoir si les Russes sont capables de maintenir une si grande pression.

Les lignes allemandes

Les critiques militaires, à Londres, discutent la nouvelle situation, faisant remarquer que l'Allemagne est maintenant obligée de se mettre sur la défensive, et ils se demandent quand l'Allemagne se verra obligée d'opérer des retraits de troupes de façon à raccourcir ses lignes étendues, que l'on suppose amincies, spécialement sur le front oriental.

## Léon XIII voulait des journaux catholiques

Léon XIII s'adressant aux Cardinaux, archevêques et évêques d'Autriche disait le 3 mars 1891 :

« Quant aux fidèles, qui sont en butte à tant de périls et d'embûches, il sera du plus grand intérêt de rechercher des moyens variés de leur venir en aide : sermons et catéchismes sur les sujets sacrés, appropriés aux hommes, aux âges, aux lieux ; confréries pieuses et diverses de laïques, approuvées et recommandées par l'Église ; observation et respect absolu des fêtes et aussi établissements ou œuvres de nature à préserver les fidèles, la jeunesse surtout, de la perversité et de la corruption, et à multiplier la très salutaire fréquentation des sacrements ; enfin, livres, journaux et autres publications à répandre pour la défense de la foi et la sauvegarde des mœurs. »

« En cette matière, il importe beaucoup de recommander aux évêques ce qui Nous tient depuis longtemps à cœur et sur quoi Nous insistons fréquemment, savoir que le travail des écrivains catholiques, bien réglé, bien ordonné, soit encouragé et développé. »

## JOHN BULL

Malgré le sang répandu, la foi des traités, la nécessité de s'unir et de s'aimer dans la crise présente, la question des écoles de l'Ontario n'a pas fait un pas. — D'un côté le Lord Bishop de Montréal demande la conscription, de l'autre, Sam Hughes demande des soldats canadiens-français à Son Éminence le Cardinal.

Voilà bien le tempérament anglais dans toute sa beauté troublante et dangereuse.

Les douleurs des autres ne comptent pas, c'est tout naturel que l'on se fasse tuer pour les intérêts britanniques, au risque de nous chanter en guise de comparaison : *For he is a jolly good fellow.*

Je me suis laissé dire un jour que le Bon Dieu avait tout spécialement créé les Irlandais pour ennuier les Anglais ; je suppose que les Anglais ont été inventés pour tracasser les Allemands, mais, Seigneur, qu'avons-nous donc fait pour nous trouver entre les deux, tandis que chacun serait si heureux chez soi.

Je souhaite de tout cœur la victoire des alliés—qui sait parfois, au jour du triomphe, comme Hérode à son banquet, certaines natures sont généreuses et nous demanderons alors non pas la tête, mais la liberté de Jean-Baptiste.

Pour le moment nous nous nous contentons de dire à nos persécuteurs comme le Précurseur : *Non licet, seriez-vous roi d'Angleterre !*

Emile Piché

L'Ac. Ouv.

## APRÈS LA GUERRE

Sir Rider Haggard, le délégué du « British Colonial Institute », qui fait une tournée à travers l'Empire dans le but d'intéresser les différents gouvernements au projet de l'établissement des soldats européens sur des fermes après la guerre, a fait une causerie jeudi devant le Canadian Club d'Ottawa. Le distingué conférencier a parlé assez longuement des problèmes que affronteront les gouvernements alliés après la guerre.

Sir Rider Haggard a parlé plus particulièrement de l'avenir de l'Empire britannique. Il a déclaré que l'Empire britannique devra travailler dès maintenant pour ce qui suivra la guerre.

Il a fait la prophétie très alarmante que la guerre actuelle n'est que le conflit avant-coureur d'une autre guerre beaucoup plus terrible et que c'est le devoir de la Grande-Bretagne d'être armée quand l'heure du combat sonnera. Sir Rider Haggard a informé son auditoire qu'il faisait une tournée de l'Empire dans les intérêts du British Colonial Institute, qui veut établir sur des terres les soldats de l'Empire britannique qui aimeraient à se livrer à l'agriculture après la guerre.

Le conférencier a donné à entendre que les pays d'Europe subiront le contre-coup d'une émigration intense après la guerre. Il faut que les émigrants de l'Empire britannique soient dirigés vers des pays où flotte le drapeau de l'Empire. Ces immigrants seront une source pour l'avenir, car personne ne sait ce que l'avenir peut nous réserver.